

Salim JAY

Claude Arnaud, Mohamed Leftah et le bonheur par l'écriture

Dans l'ouvrage collectif « Mohamed Leftah ou le bonheur des mots » paru chez Tarik en 2009, la contribution de Mustapha Bencheikh s'ouvrait sur une citation de Claude Arnaud: « La vérité n'est pourtant jamais un critère tangible, en littérature plus qu'ailleurs; ni le lecteur, et encore moins l'auteur (e), lequel sait depuis longtemps qu'elle n'existe pas au singulier, ne peut en prendre l'exacte mesure ». Or, voici que Claude Arnaud, remarqué pour sa biographie de Jean Cocteau (Gallimard, 2003), confirmant ses pouvoirs d'écrivain guetté par la philosophie dans Qui dit je en nous? (Grasset, 2006), s'impose indubitablement en cette rentrée avec le roman où il explore sa jeunesse Qu'as-tu fait de tes frères? (Grasset).

La sincérité s'impose à son livre comme une fête où triomphent les jeux de l'amour et du dédain sous la houlette de l'intelligence aux aguets et de la sensibilité blessée avant qu'une joie de vivre mêlée de joie de penser n'emporte la mise. Un jeune homme-carné-léon s'interroge sur son identité émotionnelle, familiale et politique en revisitant l'enfant-lecteur dans sa fratrie.

Qu'as-tu fait de tes frères? est un livre corsaire, un candidat même pas bravache à la position du métèque couchant sur son cahier une globalisation du désir avec une gravité tendue sans se rompre, une lucidité sans fiel, le rayonnement d'un sourire sous

des larmes qui viennent ou ne viennent pas.

Un maître-livre, vraiment, mais qui ne nous fait pas la leçon, trop occupé à se tancer puis à danser en se pensant, jusqu'à produire une sorte de joie de lire comme on en éprouve rarement, et qui me rappelle, de fait, l'audace rayonnante de Leftah, lui aussi grand styliste au service de la transgression majeure qu'est la liberté de se penser et raconter invétéré des rites de passage.

Plus je le lis, plus je le relis, plus Qu'as-tu fait de tes frères? m'éblouit. Depuis Puberté d'Hubert Fichte (Gallimard), dont le roman d'Arnaud serait comme la version française décalée dans le temps, je ne vois pas ce qui a été pensé et écrit d'aussi fort et d'aussi fin, dans l'intime mêlé au collectif. Claude Arnaud se révèle au moins autant que Fichte un explorateur des désirs, mais à travers une intrépidité gourmande plutôt que chirurgicale.

Son livre semble écrit en dansant au-dessus d'un abîme fécond et ne prendre au sérieux que sa musique, celle des livres et des corps, et l'encre des âmes.

C'est le plus juste bilan autobiographique couvrant les années 70 que j'aie lu à ce jour. L'essentiel y est le mystère du talent et une sorte de courage qui infiltre les phrases. Arnaud apporte quelque chose de rare, hélas, aujourd'hui, un sens aigu du droit qu'ont encore les mots de signifier vaillamment ce qu'ils veulent dire. La littérature est ici pra-

tiquée comme seul moyen de regarder les autres en face et d'entrevoir quelque chose de soi-même et des siens.

Au risque de bouleverser, car au-delà de l'autoportrait à la liberté non artificieuse, l'auteur de Qu'as-tu fait de tes frères? dessine une famille, et jusque sa famille élargie, comme peu d'écrivains résolus à se raconter y sont aussi bellement parvenus. Sa radicalité dans l'explicitation peut passionner universellement.

Ne sait-on pas que les pathologies familiales ne connaissent nulle frontière? Et sous le phare de sa phrase, Claude Arnaud nous invite à considérer nos vies comme des véhicules fragiles et précieux que nous conduisons vers l'oubli. Alors, la littérature se souvient, comme elle peut et parfois, elle semble se souvenir de l'avenir.

Tantôt drôlatiques, tantôt pathétiques, les éclats de vies

Mohamed Leftah, le bonheur des mots

Qu'as-tu fait de tes frères?
Abdelah Baïda

de Leftah

L'écrivain face aux djinns

Nouvelles inédites
de Mohamed Leftah



que rassemble cet orpailleur du moi composent un kaléidoscope. Ses croquis de Barthes, Deleuze, Guattari, Hélène Cixous et bien d'autres resteront, mais le plus fort de Qu'as-tu fait de tes frères?, c'est la plongée en apnée dans les joies et les malheurs de la fratrie. En somme et en détail, un grand livre d'aujourd'hui. Une confession contemporaine digne du Grand Siècle.